

JAPET, LA MEDTECH LILLOISE QUI ASSOCIE ROBOTIQUE ET SANTÉ AU TRAVAIL

Depuis sa création en 2016, l'entreprise Japet a parcouru bien du chemin. Sur un marché global des exosquelettes en croissance de 54% en Europe, la PME loossoise se distingue avec un dispositif ultracompact. Derrière ces produits, de la R&D permanente et des améliorations au plus près des besoins des utilisateurs.

Amandine PINOT



Antoine Noël et Damien Bratic, deux des trois cofondateurs de l'entreprise Japet.

Huit mille euros : c'est le coût d'un accident de travail pour une lombalgie. Une charge importante pour une PME et, surtout, la première cause des arrêts de travail. C'est en faisant ce constat que Damien Bratic, Amélie Blondeux et Antoine Noël – et leurs diverses compétences en médical, en robotique et en design – ont eu l'idée de créer Japet en 2016, «en combinant des sciences médicales et robotiques», explique Antoine Noël. A l'origine implantée

en milieu hospitalier pour la rééducation sportive, Japet a depuis revu son modèle et s'est rapidement retrouvée confrontée aux demandes croissantes des entreprises : «On s'est vite rendu compte du potentiel. Entre 2012 et 2018, le coût des arrêts de travail a augmenté de 18%, soit 4 milliards d'euros perdus par les entreprises en Europe», poursuit le cofondateur.

SOULAGER LA PRESSION SUR LA COLONNE VERTÉBRALE

Rien que dans le BTP, près de 20% des salariés sont en restriction médicale. Les chiffres du marché européen des exosquelettes en témoignent : +54% de croissance et une estimation à 600 M€ en 2026. Rapidement, Japet se tourne donc vers le domaine de la santé au travail et conçoit un premier exosquelette ultracompact et léger (moins de 2 kilos). «Sous un pull, on ne le voit pas, mais cela reste toujours encore trop gros pour nous et on travaille à le rendre encore plus discret», concède Antoine Noël. «On s'est inspirés des muscles humains pour fabriquer l'exosquelette» Doté de quatre moteurs destinés à décompresser la colonne vertébrale, l'exosquelette de Japet peut soulager jusqu'à 30% du poids des charges, sans



l Dans le secteur de la logistique, un salarié peut porter jusqu'à 10 tonnes par jour.

gêner la cadence de travail. «Quand on a mal au dos, s'allonger permet de diminuer la pression sur la colonne vertébrale et d'atténuer la douleur. C'est ce que reproduit la ceinture, avec ses amortisseurs qui apportent un soutien tout en s'adaptant aux mobilités. On s'est inspirés des muscles humains. Il faut savoir que lorsque l'on porte 20 kilos, la pression sur le dos est multipliée par cinq et notre exosquelette permet de la diminuer par trois», détaille le cofondateur. Un opérateur en logistique peut ainsi porter sur une journée plus de 10 tonnes !

10% DU CA À L'INTERNATIONAL

Japet compte plus d'une centaine de clients : acteurs de la logistique, du transport, de l'industrie ou EPHAD, à l'image d'Airbus, Engie, Eiffage, Château Margaux, Log'S... Depuis la première commercialisation en 2019, la PME a vendu près de 500 exosquelettes et exporte dans une quinzaine de pays, avec un chiffre d'affaires (non communiqué) en croissance de 50% depuis trois ans. La PME est en train de recruter une équipe de six collaborateurs en Allemagne, le deuxième marché européen de l'exosquelette après la France. «Tout est fabriqué sur place : 80% des pièces viennent d'Europe, la matière textile vient de Comines», dé-

taille Damien Bratic. Au total, plus de 500 composants pour un seul exosquelette, avec des prix qui ont tendance à s'envoler. «Nous avons des difficultés d'approvisionnement sur le lithium (qui compose les batteries, ndlr), l'électronique... Et le prix du textile peut augmenter entre 40 et 80% ! Il y a deux ans, on gardait le moins possible en stock et à la sortie du Covid nous avons changé de cap et de fournisseurs.»

BIENTÔT POUR LES PARTICULIERS ?

Pour faire face à la demande, l'entreprise a déménagé dans des bureaux deux fois plus grands – mais toujours sur le parc d'Eurasanté à Loos – et renforce ses effectifs : entre dix et quinze personnes seront recrutées en 2022, à la fois en force commerciale, en R&D, en production, en finance... Japet compte aujourd'hui trente collaborateurs et travaille sur un dispositif à destination des particuliers.

«Nous allons recevoir des financements publics pour pouvoir lancer sur le marché un nouveau produit, ultracompact et à utiliser au quotidien, dans le cadre d'un accompagnement thérapeutique», expliquent les cofondateurs. Plusieurs champs d'application s'ouvrent donc pour la PME qui allie électromécanique et robotique au service de la santé.